

## Agnès Thurnauer

hors champ de l'exposition. En effet, ses *Congratulations* (félicitations) consistent en l'envoi à la commissaire par elle-même d'un bouquet accompagné d'une carte. L'effet-retour est rejoué par plusieurs pièces de Santiago Reyes, artiste qui fut en résidence à Noisy durant l'année et qui expérimente la validité du langage, du son, du texte et de l'image en rejoignant *A Rose is A Rose is A Rose* de Gertrude Stein avec des photographies de roses qui semblent à chaque fois unique et la litanie de cette proposition chantée sur un air populaire. La répétition du même qui comprend sa négation est éprouvée quotidiennement avec une autre œuvre de Reyes, le *Divan-piédestal de la salle d'attente d'hier (France)* (2001). Un canapé central expose trois quotidiens nationaux de la veille qui introduisent un décalage entre notre envie de réel et l'actualité. Karina Bisch exerce son art de peindre en réfutant la dichotomie abstraction/geste et réalise de magnifiques peintures-paysages ou empreintes, comme *Noisy(02-4-0)* (2000) ou les séries *Memory* ou *City* (2002), qui sont à la fois des objets et des toiles, des installations et des tableaux, mais surtout «une pratique vivante de la peinture», comme le dit Hélène Chouteau. L'ensemble compose une singulière exposition qui est une prise de risque autant pour les artistes que pour les organisateurs.

Marie de Bruggerolle

paris

## AGNÈS THURNAUER

Palais de Tokyo  
10 janvier - 28 février 2003

Sous le titre *les Circonstances ne sont pas atténuantes*, Agnès Thurnauer propose ici une sorte de manifeste pictural. L'exposition comprend un ensemble de grands tableaux, des vidéos ainsi que divers documents qui restituent l'univers intellectuel et sensible de l'artiste, l'esprit de l'atelier en quelque sorte. Mais c'est la peinture qui compte avant tout. C'est là que se montre et que se voit le cœur du propos. Ce sont de grandes toiles claires où le blanc domine, où les couleurs pastel aux allures d'aquarelle comprennent souvent des mots et des phrases, tantôt à l'endroit, tantôt à l'envers de la toile. Cela rend visible le processus d'élaboration : la toile libre, à même le sol, tournée et retournée, progressivement occupée par des apports hétérogènes (des gommettes par exemples, un morceau d'affiche de Kendell Geers trouvé dans la rue, une carte postale retournée, etc.), puis montée sur châssis. D'où la pertinence d'accrochage de quelques-unes de ces peintures montrées à l'horizontale.

On a ici et là souligné la nature poreuse de ce travail, son ouverture constante



Agnès Thurnauer. Vue de l'exposition «Les circonstances ne sont pas atténuantes». 2003. (Ph. M. Damage/Tutti)

à l'événement, sa nature foncièrement politique. C'est incontestable. Thurnauer n'utilise ni de la figuration directe (ou alors très allusive, comme ce rétroviseur dont la fonction n'est pas de représenter mais de fournir les conditions d'une expérience visuelle inédite), ni de la narration. Mais, d'une certaine manière, sa toile reçoit la réalité du monde comme une vidéo qui enregistre en continu : ça

s'imprime, comme ces gommettes qui évoquent le nombre de morts du sida. Donc, la peinture d'Agnès Thurnauer parle du monde, et cela suffirait sans doute à asseoir sa contemporanéité. Mais cela ne suffit pas à rendre compte de la globalité de son entreprise. Je crois que la peinture d'Agnès Thurnauer s'inscrit également dans ce mouvement actuel de la reprise en charge, par un certain nombre d'artistes, photographes et vidéastes en particulier, du projet moderniste. Ce n'est pas tant, comme l'écrit Nicolas Bournaud dans le catalogue, que pour Greenberg la peinture ne doit parler que de peinture, mais plutôt que ce que la peinture dit, elle ne peut le dire qu'avec les stricts moyens de la peinture. Ce serait donc plutôt «l'art avec l'art» que «l'art pour l'art». Car ce que fait Thurnauer, et quand bien même elle parle de la pensée et du monde, elle le réalise par les moyens de la peinture, tous éléments exogènes étant recyclés en autant de moyens. Ces tableaux sont avant tout de la peinture, et la manière dont elle prend en compte la réalité, seule la peinture peut l'offrir. C'est en cela qu'il s'agit bien là d'une attitude moderniste, mais d'un modernisme qui aurait enregistré les innombrables modifications que ces trente dernières années ont apportées quant à la définition même de ce qu'on appelle «moyens spécifiques». Qui peut nier, par exemple, que le collage ne soit désormais l'un de ces moyens ? Et si Agnès Thurnauer opte pour la «manière claire», c'est sans doute que par cette méthode (non autoritaire), elle parvient à maintenir la peinture sur la crête de son ouverture au monde et de sa spécificité.

Jean-Marc Huitorel

A. Thurnauer expose à la galerie Ghislaine Hussenot (Paris) du 22 mars à fin avril.



«Subtiles élégances». George Dupin. «Des actualités n°5». 2000. (Archi : R. Gluckman)